DÉBATS • CLIMAT

« La transition écologique n’est pas la bombe atomique »

TRIBUNE

Aurélien Acquier
Professeur de management

Sylvain Lenfle
Professeur en management de l’innovation

Les deux professeurs de gestion Aurélien Acquier et Sylvain Lenfle s’élèvent, dans une tribune au « Monde », contre une tendance qui vise à faire un parallèle entre le projet Manhattan de mise au point de la bombe A et la lutte contre le réchauffement climatique.

Publié le 27 octobre 2023 à 12h00, modifié le 27 octobre 2023 à 15h21 | Lecture 4 min.

Article réservé aux abonnés

Les appels répétés à la mise en place d’un « projet Manhattan pour le climat » sont déjà anciens mais se poursuivent (comme dans *Le Monde*, le 25 septembre). Ils s’inscrivent dans une série d’appels à envisager la lutte contre le changement climatique à l’aune d’une situation de guerre. L’idée est toujours la même : il s’agirait d’organiser un effort de recherche massif, alliant science et industrie, pour – enfin ! – développer des technologies « vertes » susceptibles de résoudre la crise climatique.

Nous ne remettons pas en cause la nécessité d’un effort massif de recherche et de réorientation radicale de nos économies. De même, nous partageons le constat d’une grande insuffisance des moyens actuels, ainsi que la nécessité d’une mobilisation exceptionnelle dans une situation d’urgence inédite et existentielle sur le front du climat et des limites planétaires. Néanmoins, la référence au projet Manhattan présente un certain nombre de limites, déjà bien identifiées par les

chercheurs en histoire des techniques et en management de l’innovation. La transition écologique n’est pas la bombe atomique.

En premier lieu, Manhattan était un projet militaire et secret, totalement fermé, doté de la priorité la plus élevée. Lancé dans un contexte de guerre totale, il n’a jamais eu à s’inquiéter de son acceptabilité : pas d’opposition, pas de débat démocratique, aucune nécessité de convaincre les citoyens de la pertinence du projet. Très peu de personnes étaient au courant de l’ensemble du projet. Un cloisonnement très strict des équipes avait été mis en place : la majorité des acteurs ne savaient pas dans quel but ils travaillaient. Il était interdit de poser des questions sur les finalités du projet, et les rares initiatives en ce sens ont été très rapidement étouffées.

Lire aussi la tribune : « La lutte contre le réchauffement climatique doit éviter de tomber dans le piège du technosolutionnisme »